

Après Gaza, Israël entre en guerre contre le Hezbollah au Liban

DIPLOMATIE Benjamin Netanyahu veut entraîner les États-Unis dans une opération militaire visant à supprimer la menace nucléaire iranienne

Par Antoine Basbous, directeur de l'Observatoire des pays arabes

Après bientôt un an d'une guerre de haute intensité à Gaza ayant rendu la bande côtière inhabitable, Israël semble avoir décidé de se tourner vers le front nord. Son but est désormais de porter la guerre au Hezbollah, milice qui a fait main basse sur le Liban pour le compte de l'Iran. Ce faisant, l'État hébreu entend briser « l'unité des fronts » ordonnée après le 7 octobre par Téhéran aux « essais de frelons » qu'elle avait installés autour d'Israël.

Le Parti de Dieu est ainsi entré en guerre dès le 8 octobre, par solidarité avec le Hamas, afin de fixer une partie de Tshal dans le Nord. Pour Tel-Aviv, l'adversaire changeait de dimension : avec vingt fois plus de capacités que le Hamas, plus de 150 000 missiles et drones de toutes portées – et une profondeur stratégique qui le relie à l'Iran par voie terrestre –, le Hezbollah est un poids lourd, un adversaire quasi étatique ! Car la milice, considérant que le Liban dispose déjà d'un « Guide suprême » en la personne de son chef, Hassan Nasrallah, empêche depuis près de deux ans l'élection d'un président de la République et se satisfait pleinement de l'actuel gouvernement démissionnaire composé de petits télégraphistes à ses ordres.

La panique s'est emparée d'une milice déboussolée

Israël a donc dû adopter des règles d'engagement radicalement différentes. Pas question, comme à Gaza, de se reposer sur l'argent du Qatar pour croire la menace traitée, puis de frapper de façon quasi indiscriminée au prétexte de traquer le Hamas. Au Liban, les services secrets israéliens ont constitué, depuis leur semi-échec de 2006, une banque de cibles qu'ils ont quotidiennement actualisée et confiée à leur programme d'intelligence artificielle. Cela a permis à Tel-Aviv d'éliminer 600 commandants et miliciens depuis octobre, pour des pertes civiles contenues. Puis, en deux clics, les 17 et 18 septembre, le Mossad a neutralisé près de 5 000 cadres du Hezbollah par une action inédite.

Quelle humiliation pour « l'axe de la résistance » et son chef d'orchestre iranien, dont l'ambassadeur à Beyrouth a été grièvement blessé et aussitôt transféré à Téhéran ! Les hôpitaux du Liban sont sursaturés, et l'embargo imposé par le Hezbollah empêche la presse de révéler l'ampleur des pertes et des dégâts. Il s'avère que le Parti de Dieu, comme l'Iran, est profondément infiltré par les agents du Mossad. Plusieurs commandants assassinés auraient été trahis par des membres des familles des dirigeants. La panique s'est emparée

d'une milice déboussolée dont les hauts cadres se cachent. Depuis 2006, Hassan Nasrallah vit dans son bunker, vingt mètres sous terre. Avec son « opération bipeurs », Israël a spectaculairement rétabli sa dissuasion à l'échelle régionale.

Le chapitre qui s'ouvre s'articule autour de deux questions : le Hezbollah va-t-il répliquer fortement et s'attirer les foudres d'Israël au risque de subir sa destruction, ou bien va-t-il ravalé sa fierté pour continuer de jouir totalement de sa proie libanaise ? Dans les deux cas toutefois, la décision revient à Téhéran. Nasrallah ne répète-t-il pas à l'envi qu'il est un « soldat » dans l'armée du Guide suprême ?

De son côté, Israël va-t-il « transformer l'essai » en profitant de la décapitation de l'encadrement du Hezbollah et de l'affaissement de son moral pour mener une incursion au Liban en vue de repousser ses miliciens de la frontière ?

Les jours qui nous séparent des élections américaines du 5 novembre sont ainsi chargés de menaces. Benjamin Netanyahu souhaite entraîner les États-Unis dans une opération visant à supprimer pour de bon la menace nucléaire iranienne. La République islamique, elle, semble prête à absorber les humiliations israéliennes et éviter l'affrontement pour mieux renouer avec Washington. Jusqu'où chacun est-il prêt à aller ? Le temps de la grande diplomatie est venu. ●

